

# Eaux usées : Di Rupo va demander ce qu'on peut faire de ces données

Les derniers rapports des eaux usées que nous avons pu nous procurer témoignaient, la semaine dernière, d'une hausse de la présence du virus dans celles-ci. Dans nos éditions de ce lundi, le porte-parole interfédéral de la lutte contre le coronavirus, Yves Van Laethem, reconnaissait que cet outil s'annonçait très prometteur, puisque les prélèvements des eaux usées prédiraient le nombre d'hospitalisations 8 à 10 jours à l'avance... Ces données permettraient donc de ne pas attendre les chiffres quotidiens qui ont, vendredi dernier, poussé le Comité de concertation à postposer en dernière minute leurs décisions. La députée Diana Nikolic, qui a souvent questionné les ministres compétents à ce sujet, s'en est inquiétée auprès du ministre-président Elio Di Rupo.

## NIKOLIC VEUT QU'ON ANTICIPE !

« Avec les chiffres qui se basent sur les tests et hospitalisations, on est à chaque fois a posteriori, quand la maladie est déjà là », rappelle-t-elle. « Les eaux usées permettent d'avoir une vue. J'ai déjà entendu toutes les précautions d'usage à prendre par rap-

port à celles-ci. Mais si on a un indicateur, utilisons-le ! »

La députée a alors rappelé qu'à Marseille, « lorsqu'ils voient un frémissement, ils remontent dans les collecteurs et peuvent ainsi identifier un quartier, une entreprise... et là, ils font le testing ». Mieux tracer et mieux isoler pour libérer des activités avec précaution, voilà ce qu'elle demande.

Elio Di Rupo a reconnu que c'était des indications très intéressantes mais qu'à ce jour, il n'y avait pas d'examen ni par l'Institut Sciensano, ni par l'Agence wallonne pour une Vie de Qualité (Aviq) pour mettre en relation les contaminations observées et les actes à poser. « La grande difficulté, c'est de savoir comment agir. Il faut voir les corrélations possibles (entre les observations et les actes à poser, Ndlr). Peut-être peut-on définir des clusters...

Vous me parlez de Marseille. Je vais poser la question ce lundi soir encore à l'Aviq et Sciensano. » Ces questions sont pourtant posées depuis un certain temps. La ministre de la Santé, Christie Morreale, avait en effet indiqué mi-janvier que le projet était suivi par la cellule Covid-19 dirigée par



Analyser l'eau et... les données.  
© Belga

Yvon Englert. Quant à la ministre de l'Environnement, Céline Tellier, elle avait souligné début février que l'objectif était que « ces chiffres puissent être interprétés avec justesse et efficacité ».

Et Diana Nikolic de conclure : « Ce sera difficile de reprocher au gouvernement wallon d'en avoir fait trop pour lutter contre la propagation et pour donner des perspectives aux gens plutôt que pas assez. »

SA.B.